77

Sept 2020

# LE SIOUX

MENSUEL d'histoire et de tactique militaire

## SOMMAIRE

Bataille P. 2

Le coin du préparant P. 4

Fiche de lecture P. 6

Histoire P.10

Personnage Atypique P.13

Le Sioux vous conseille P.15

***« A la guerre, le succès dépend de la simplicité des ordres de la vitesse de leur exécution et de la détermination générale à vaincre. »***

***Général PATTON***

***« Ne pas pratiquer ce que l'on enseigne, c'est déshonorer sa parole. » Cours de tactiques 1922, Tomes II »***

***Feuille d'information gratuite***

**Responsable de la rédaction :**

**LCL ® de LEMOS**

**Toutes les informations et images présentées, sont issues de sources ouvertes et n'ont d'autre vocation que d'informer.**

**Les propos et articles n'engagent pas l'institution militaire, ils ne sont que des supports personnels.**

**S'inscrire ou désinscrire à cette newsletter à l'adresse suivante :**

**lesiouxnewsletter@yahoo.fr**

# EDITO.

Chers Lectrices et Lecteurs,

J'espère que vous avez passé de bonnes vacances, et que vous êtes bien reposés avant la nouvelle rentrée scolaire. Nous débutons avec la bataille de Berry-au-bac en 1917, qui fut la première offensive blindée de l'histoire militaire française. Cette bataille met en lumière l'intégration interarmes et des leçons seront tirées et appliquées lors des engagements suivants sur le plateau de Craonne. La fiche de lecture traite d'un livre très ancien, la guerre des Gaules alors rédigé par Jules César qui venait de vaincre Vercingétorix et voulait faire connaître à l'opinion romaine, avant sa candidature à un second consulat, les épisodes de sa belle conquête.

La rédaction de La Guerre des Gaules fut, avant tout, l'acte d'un chef vainqueur qui rétablit les faits et coupe court aux intrigues et calomnies de ses ennemis politiques.

Pourtant, il n'y a dans La Guerre des Gaules ni omission capitale, ni mensonge, nulle rhétorique, rien que des faits. C'est un général qui écrit, selon le mot de Quintilien, «Avec le même esprit qu'il fait la guerre».

La CBA Eva RENUCCI nous propose un sujet original et peu traité dans le Sioux. Elle nous propose de suivre l'action du génie en matière d'aide à la mobilité et au contrôle de zone dans les Ouled Askeur d'après un témoignage d'un officier appelé en Algérie.

Le personnage atypique est un officier compagnon de la libération, le général Charles Delestraint, premier chef de l'armée secrète, il meurt en déportation, le 19 avril 1945.

Enfin chers lecteurs, nous vous encourageons à nous faire part de vos remarques, questions, suggestions, voire dialoguer avec nous et entre nous, soit sur notre page Facebook https://www.facebook.com/groups:/782917638416377/ que nous essayons de nourrir d'actualités militaires, soit par courriel à **lesiouxnewsletter@yahoo.fr**.

**LCL® Nicolas de LEMOS,**

BTIAR, 26e Promotion de l'EDG.

# Le combat de Berry-Au-Bac
# Le 16 avril 1917

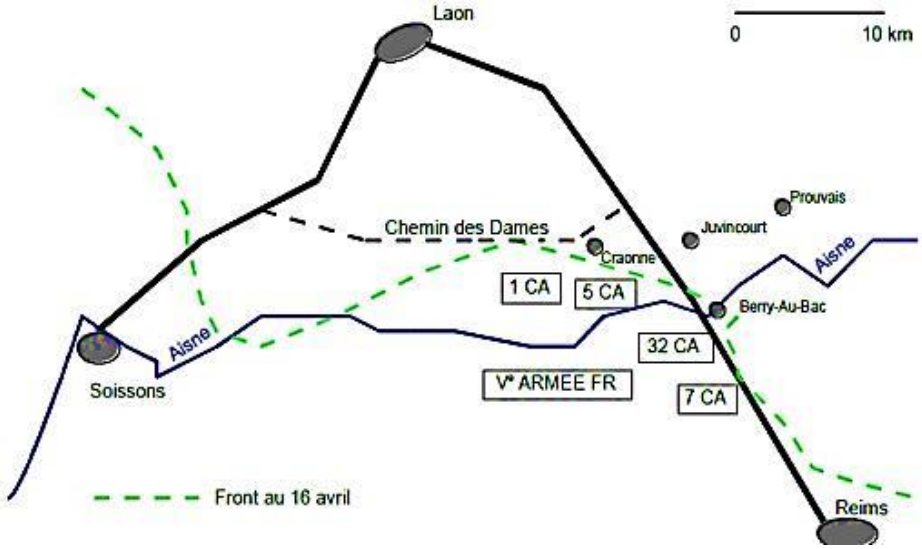
**Picardie**
**Chemin des Dames**
**FRANCE** – Gal Passaga - 32e C.A. à 4 divisions d'infanterie appuyés par 5 régiments d'artillerie et 132 chars Schneider[1]

**ALLEMAGNE** – GAL Von Below et Von Böhm - Unités de la Ie et VIIe armées renforcés d'une aviation d'observation et de chasse[2].

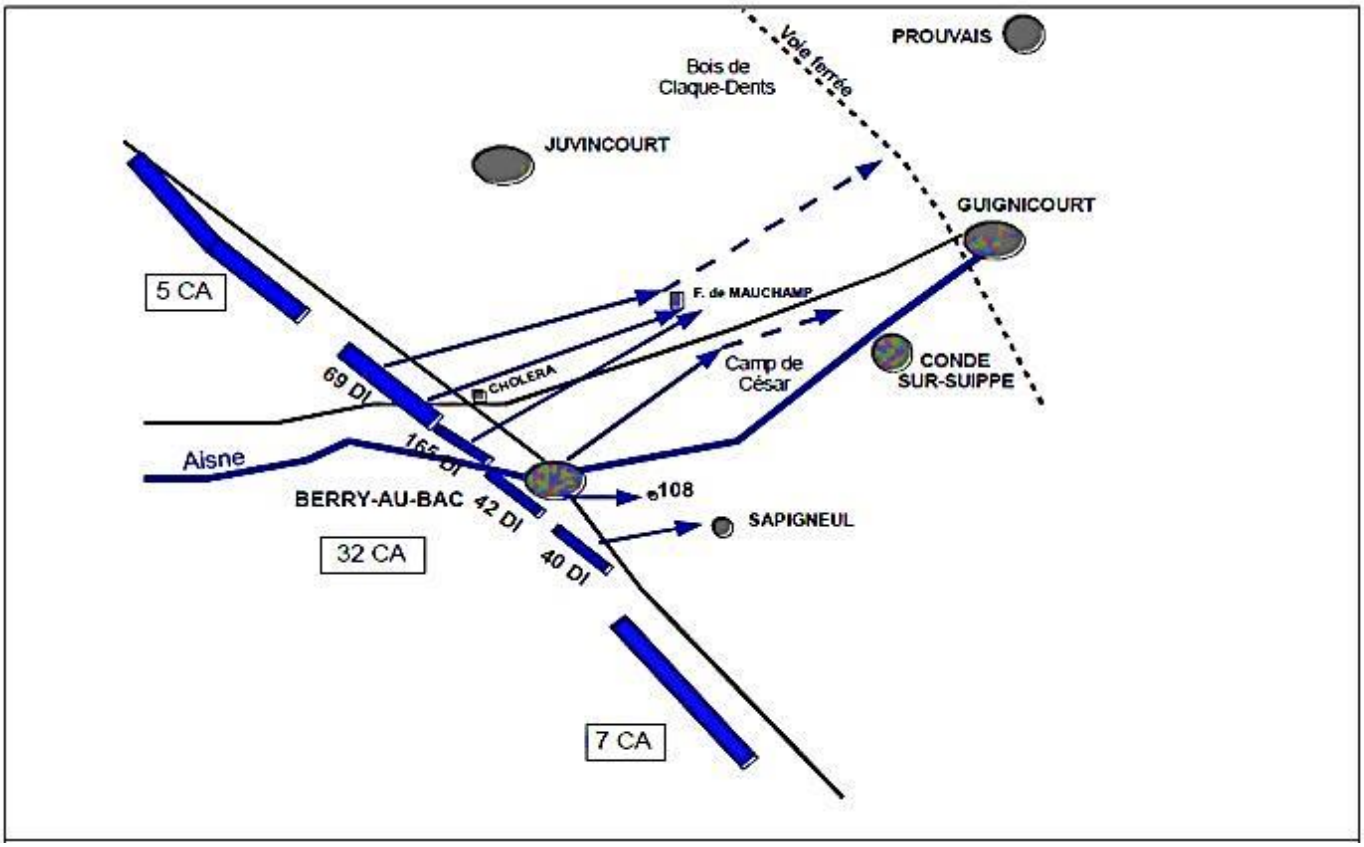
**Contexte général :**
Depuis janvier 1917, l'armée française prépare une offensive majeure dans le secteur du chemin des Dames en vue de rompre le front entre Soissons et le nord de Reims. La 5e armée, dont fait partie le 32e CA, doit se saisir des hauteurs de Craonne. L'arrière du front est aménagé pour faciliter la montée en ligne et la mise en place des batteries d'artillerie. Les crêtes qui dominent la vallée de l'Aisne sont fortifiées. Dans la nuit du 15 au 16 avril, en prévision d'une avance importante, des régiments de cavalerie s'installent en réserve d'exploitation au sud-ouest de Berry-Au-Bac. Les chars sont rassemblés en arrière de la 42e DI.
Les 4 divisions du 32e CA ont reçu les objectifs suivants : la 69e DI doit attaquer Juvincourt puis revenir vers Prouvais, la 165e DI doit marcher directement sur Prouvais, la 42e DI renforcée des chars doit s'emparer de Condé-sur-Suippe puis de Guignicourt et la 40e DI doit conquérir la côte 108 et Sapigneul.
**Déroulement de la bataille :**
L'attaque débute le 16 avril à 06h00 après 5 jours de bombardement. Le sol est marécageux. Il tombe une pluie fine. Les réseaux de barbelés allemands sont sérieusement entamés mais de nombreux ouvrages fortifiés sont intacts.

**Temps 1** : Assaut de la 1e et 2e ligne allemandes (16 avril 06 heures-10 heures):
La 69e DI atteint rapidement la ferme du Choléra et établit la liaison avec la 165e DI à la ferme de Mauchamp. Les deux divisions sont fixées au bois Claque-Dents au sud de Juvincourt par des feux de mitrailleuses terrestres mais aussi aériennes. La 42e DI peut légèrement avancer et coiffer la côte 108 sans pouvoir déloger les Allemands solidement retranchés. Un de ses régiments atteint le camp de César et les sorties Ouest de Condé-sur-Suippe. La 40e DI est fixée dès son débouché.
En 2e échelon, les chars en appui de la 42e DI progressent très difficilement. Ils sont gênés par les fantassins en 1e échelon, les cratères d'obus et les pannes.

**Temps 2** : Echec de l'assaut (du 16 avril 10 heures - 18 avril)
La 40e DI, dont l'encadrement est décimé, est refoulée sur ses positions de départ. Elle mènera ensuite un combat uniquement défensif.
A 10 heures, les chars atteignent le carrefour du Choléra et franchissent la deuxième position allemande.
A 14h30, les Allemands contre-attaquent à partir de Prouvais. L'artillerie lourde permet de les arrêter.
A 15 heures, les chars appuient l'action du 94e RI (42e DI) au niveau du camp de César mais ils sont rapidement mis hors de combat. A 17h30, les chars, dont l'action a permis malgré




[1] Pour le secteur de Berry-Au-Bac
[2] Pour le secteur du Chemin des Dames




les pertes d'arrêter deux contre-attaques allemandes, se replient. L'artillerie française limite ses tirs d'appui pour les échelons de tête afin de conserver des stocks de munitions en cas d'une contre-attaque.

Après 6 heures de combat, la capacité opérationnelle des régiments d'infanterie a fortement chuté. Au soir du 16 avril, le 32e CA est incapable de manoeuvrer.

Les Allemands contre-attaquent massivement le 18 avril à partir de leurs positions fortifiées au sud de Juvincourt. L'intervention de l'artillerie permet de les repousser.

**Temps 3** : Le retour au statu quo ante (19 avril – 4 mai)

Les positions se figent. Les protagonistes réalisent des bonds de quelques centaines de mètres mais sans pouvoir tenir le terrain conquis. La côte 108 est complètement reconquise par les Allemands.

**BILAN :**

France : 40 % de pertes dans les unités d'infanterie, 76 chars perdus dont 57 du fait des Allemands. La disproportion entre les moyens engagés, les pertes subies et les gains obtenus en font un échec tactique pour les Français. Le moral est sérieusement atteint.

Allemagne : Malgré la puissance de l'attaque, les Allemands ont rétabli leur dispositif en 48 heures.

**Enseignements du combat :**

Aménagement du terrain :

L'emploi du béton a durci les positions défensives allemandes limitant les effets de l'artillerie française.

Les chars ont vu leur avance freinée voire arrêtée par les cratères d'obus créés par la préparation d'artillerie.

**Intégration interarmes :**

Le baptême du feu des blindés français confirme le besoin d'entraînement entre unités blindées et infanterie d'accompagnement.

L'attaque de positions fortifiées nécessite l'emploi de feux directs puissants et d'unités de génie dont sont dépourvues les unités d'assaut françaises.

L'emploi des feux d'artillerie est nécessaire pour les temps préliminaires mais aussi pour appuyer les unités au contact. L'infanterie a manqué de fusées signalétiques pour guider les tirs d'artillerie (feu roulant)

**Chaîne du RETEX :**

Les leçons tirés du premier engagement des chars français sont recueillis à chaud et appliquées lors des engagements suivants ( 5 mai 1917 sur le plateau de Craonne )

Auteur inconnu

## BIA

**MT OFF**
- Reco OFF
- Attaque
- Conquête de zone
- Raid

**MT DEF**
- Défense ferme
- Défense de zone
- Défense d'usure
- Couverture

**MT sécurisation**
- Contre-rébellion
- **Contrôle de zone**
- Interposition
- Evacuation de population menacée

**MT Assistance**
- Appui à la reconstitution de l'Etat
- Aide aux populations – assistance humanitaire

**Autres MT BIA**
- L'entrée en premier
- **La relève**
- Le désengagement
- Les opérations amphibies
- Les opérations aéroportées

## GTIA INF

**Missions adaptées**
- Appuyer
- Défendre
- Contrôler un secteur
- Neutraliser
- S'emparer de
- Reconnaitre
- Evacuer

**Missions déclinées des 7 premières**
- Couvrir
- Interdire un secteur, un itinéraire
- Recueillir
- Boucler
- Renseigner

**Missions déclinées des 7 premières**
- S'interposer
- Harceler
- Aider à la reconstruction et à la vie de la cité
- Participer à une action humanitaire

**Missions génériques**
- Fixer
- Freiner
- Porter un CARR

**Missions par subsidiarité**
- C.ATKer – Jalonner
- Ratisser – Eclairer
- Raid
- RRI
- Protéger
- Attaquer

## GTIA ABC

**Dominante OFFENSIVE**
- Attaquer en force ou souplesse
- Reconnaitre
- Poursuivre - exploiter
- Mener un raid blindé
- Fixer
- S 'emparer de

**Dominante DEFENSIVE**
- Freiner
- Interdire
- Donner un coup d'arrêt
- Contre attaquer
- Flanc garder
- Couvrir

**Dominante SECURISATION**
- Contrôler un secteur
- Harceler
- Boucler
- Ratisser

**Missions complémentaires**
En OFF: Eclairer, Détruire, Neutraliser, Appuyer, Intercepter
En DEF: Jalonner, Défendre, Tenir
En Sécurisation: S'interposer, Surveiller
En Assistance: Evacuer, Soutenir

## ERI

**RENSEIGNEMENT**
- Renseigner dans une zone
- Renseigner dans la profondeur tactique
- Eclairer
- Jalonner
- Surveiller

**Offensive**
- Reconnaitre
- Appuyer
- Pendre et préciser le contact
- S'emparer d'un point

**Défensive**
- Flanc-garder
- Interdire
- Donner 1 coup

**Sécurisation**
- Contrôler un secteur
- Ouvrir un itinéraire
- Protéger un convoi
- Protéger un point
- Protéger un indiv

## SGAM

- Reconnaitre
Eclairer
Attaquer
Détruire
ATK dans la profondeur
Renseigner
Surveiller
Participer à une conquête de zone
Ratisser
Quadriller

Protéger
Dissuader
Evacuer
Couvrir
Flanc garder
Surveiller
Cloisonner
Freiner
Interdire
Jalonner
Donner un coup d'arrêt

C.ATKer
Intercepter
Appuyer
Exploiter

# JALONNER

JAL

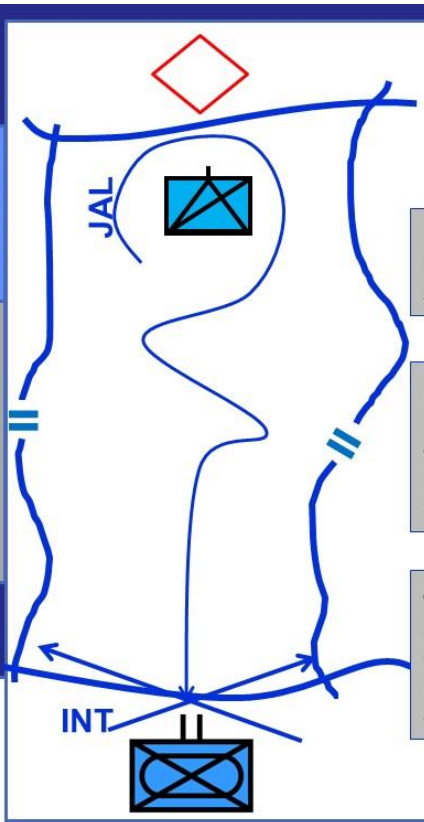
**Définition** :
Renseigner en permanence sur la progression d'un adversaire en maintenant devant lui des éléments mobiles qui, sans se laisser identifier ni accrocher, **saisissent toute occasion de préciser le renseignement** et de lui causer des pertes.

**Buts :**
Mouvement dans la profondeur visant **à abandonner du terrain à l'ENI contre du RENS.** Il ne s'agit pas de ralentir l'ENI mais de lever le doute sur ses intentions en le forçant à se déployer sur des points judicieusement choisis permettant :
- d'appliquer des feux ;
- d'observer la manœuvre ;
- de déterminer la direction de son effort principal ou son objectif final ou tout autre RENS demandé par la BIA.

| ERI | SGAM | GTIA INF | GTIA ABC |
|---|---|---|---|
| OUI | OUI | OUI par subsidiarité | OUI mais pas adapté |

**Comment :**
- Suit la reconnaissance et la prise de contact.
- Sera suivi d'une rupture de contact et d'un recueil
- RAPFOR est toujours très défavorable, ne permettant de causer des pertes qu'occasionnellement.
- C'est l'ennemi qui impose le rythme de l'action.

**Facteurs de succès/points clé :**
- Prendre le contact
- Ne pas se laisser déborder
- Renseigner en permanence




**Le GTIA INF confira la mission JAL à un de ses SGTIA**

**Le GTIA ABC aura pour mission JAL afin de leurrer l'ENI ou préserver son potentiel**

**JAL est adapté à l'ERI qui réalisera cette mission afin de RENS pour une ligne de défense de la BIA**

**ZA**
*ERI : 20km x 40km*
*GTIA BLD: 30km x 60km*
*GTIA INF: 6 à 8 km x 20km*
*SGAM: 15 à 20km de front*

**RAPFOR : 1/3**

**RYTHME: Celui de l'ENI**

**ATTENTION JALONNER CE N'EST PAS DU JALONNAGE.**

# EFF. UN RAID –

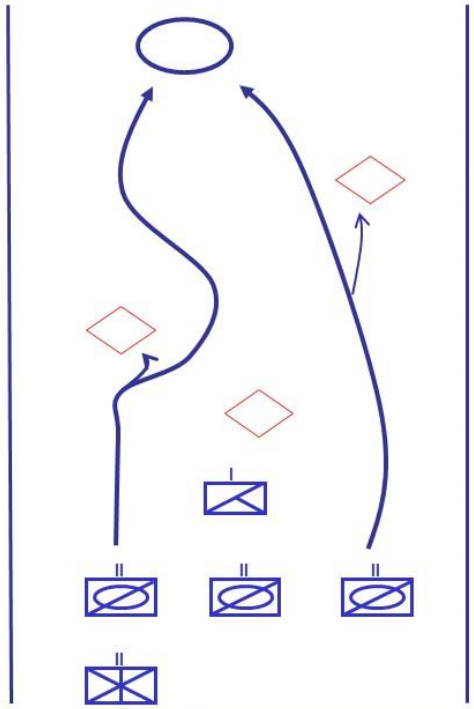
**Définition :** Faire une incursion **rapide** et **profonde** à l'intérieur du dispositif ennemi pour **s'emparer** d'une zone clé ou **détruire** un objectif de grand intérêt opérationnel.

**But :**
- préparer une action décisive
- ou réaliser une action décisive
- ou porter un coup au moral de l'adv.

| ERI | GTIA A | GTIA INF | GTIA ABC |
|---|---|---|---|
| NON | X renf d'un SGTIA INF | X par subsidiarité | X |

**Comment :**
- Préparer (être au préalable renseigné)
- Progresser (en force ou par infiltration)
- Combattre
- EMD : défendre ou rompre le contact

**Facteurs de succès/points clé :**
- Précision du renseignement
- Préserver la surprise
- Maintien du rythme de l'action
- IN et OUT distincts
- Brutalité du désengagement
- Autonomie logistique

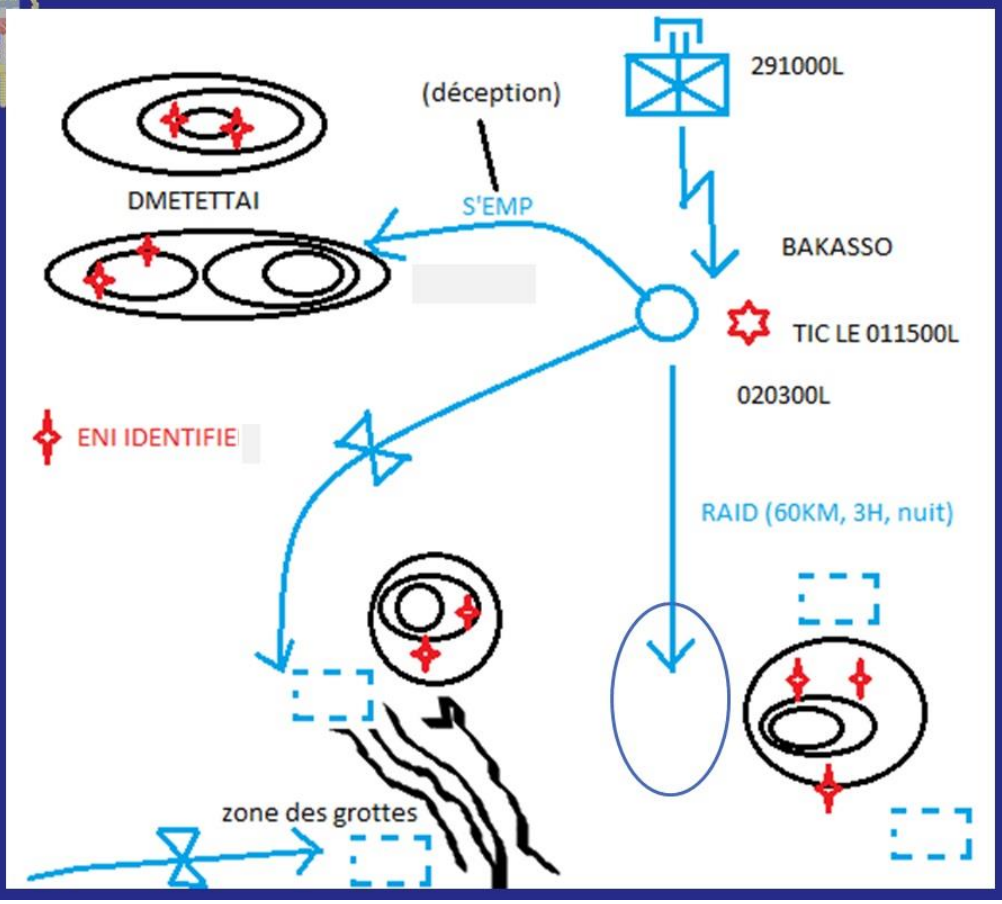


**ZA = 15 x 60 km**

**Vitesse: 20 à 25 km/h**

**RAPFOR : 3/1**

# Exemple historique

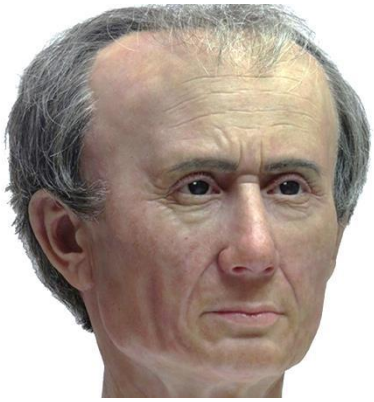



RAID, **Mali, 2016**

# FICHE DE LECTURE

| | |
|---|---|
| **Titre de l'ouvrage** | *LA GUERRE DES GAULES* |
| **Auteur(s) - Edition** | **JULES CESAR –LES BELLES LETTRES – PARIS 1950** |
| **Réf. bibliothèque** | |
| **Rédacteur** | **CAPITAINE LEGER Benoît – 121° promotion** |
| **Date de rédaction** | **18 – 12 - 2007** |

## 1/ L'AUTEUR



Jules César est un général, homme politique et écrivain romain, né à Rome vers 100 av. J.-C. et mort le 15 mars 44 av. J.-C. (aux Ides de Mars).

Son destin exceptionnel marqua le monde romain : ambitieux et brillant, il s'appuya sur le courant réformateur et démagogue pour son ascension politique ; stratège et tacticien habile, il repoussa les frontières romaines jusqu'au Rhin et à l'océan Atlantique en conquérant la Gaule puis utilisa ses légions pour s'emparer du pouvoir. Il se fit nommer dictateur à vie, et fut assassiné peu après par une conspiration de sénateurs. Il fut divinisé et son fils adoptif Octave, vainqueur de Marc-Antoine acheva la réforme de la République romaine, qui laissa place au principat et à l'Empire romain.

Lorsque débute la campagne militaire en Gaule, en 58, César sort d'une année de consulat à Rome, fonction qu'il a assumée suite à un accord passé entre Crassus, Pompée et lui. A sa sortie de charge il a été nommé pendant 5 ans proconsul de trois provinces, l'Illyrique, la Gaule Cisalpine et la Gaule Transalpine. Cette charge devait lui permettre de partir à la conquête de la « Gaule chevelue » tout en maintenant des contacts avec l'Italie et Rome par ses positions dans la plaine du Pô.

La conquête de la Gaule conférera à Jules César la gloire militaire et le prestige nécessaires pour partir à la conquête du pouvoir politique, ce qui fait l'objet de ses Commentaires sur la Guerre civile.

## 2/ SYNTHESE DE L'OUVRAGE

La Guerre des Gaules ou Commentaires sur la Guerre des Gaules (en latin Commentarii de Bello Gallico) est un ouvrage d'histoire en sept livres constitué de notes rédigées au fur et à mesure de la guerre et rassemblées vers 52-51 av. J.-C. dans lequel le général relate ses opérations militaires (pour une bonne part c'est en fait la collation des rapports qu'il rédigeait, en partie avec ses lieutenants, pour les envoyer au Sénat qui surveille l'activité des proconsuls tels César) lors de la Guerre des Gaules qui se déroula de 58 à 52 av. J.-C. et dont il fut le généralissime victorieux. Un huitième livre écrit plus tard par Aulius Hirtius décrit les derniers combats de 51 av. J.-C. et la situation en Gaule en 50 av. J.-C.

- Livre I (58) : Description des peuples gaulois, soulèvement des Helvètes, campagne contre les Helvètes, puis contre les Germains d'Arioviste.
- Livre II (57) : Campagne contre les Belges.
- Livre III (56) : Campagne de César contre les Armoricains et de Crassus en Aquitaine.
- Livre IV (55) : Bataille contre des Germains, première expédition en Bretagne insulaire.
- Livre V (54) : Deuxième expédition en Bretagne, combats contre les Trévires.
- Livre VI (53) : Deuxième franchissement du Rhin, suite des combats au Nord de la Gaule.
- Livre VII (52) : Soulèvement général des peuples gaulois, sièges d'Avaricum, Gergovie et Alésia.
- Livre VIII (51-50) : Achèvement de la conquête, situation en 50.

## 3/ AVIS DU REDACTEUR

La Guerre des Gaules demeure un ouvrage de référence en culture militaire, un « classique » pour l'officier. S'il ne donne pas les clés de compréhensions du combat du XXIème siècle, il permet d'alimenter la réflexion individuelle sur les conditions générales de l'engagement militaire. Egalement, à bien des égards, il peut contribuer à l'analyse des solutions possibles aux missions de rétablissement ou de maintien de la paix actuelles.

Pour l'officier d'état-major, il montre l'importance de la coopération interarmes, puisque César a su

utiliser avec beaucoup de maîtrise les différentes fonctions opérationnelles telles que le combat de contact, le combat indirect, le renseignement, la logistique, l'agencement de l'espace terrestre…

**1 / Quelles précautions à la lecture de la Guerre des Gaules ?**

L'objectif de César était d'abord politique, puisque ses campagnes militaires devaient lui ouvrir les portes de Rome. En ce sens, la Guerre des Gaules est une illustration de la théorie de Clausewitz selon laquelle la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens.

Les motifs d'intervention en Gaule pour initier ses campagnes, d'abord contre les Helvètes puis contre les Germains, sont autant de prétexte pour pacifier les populations gauloises, réputées comme extrêmement braves, voire invincibles (les romains se souvenaient encore du sac de Rome par Brennus en 390). Ainsi il sera aisé à César de recevoir les honneurs du peuple romain pour avoir vengé les ancêtres et avoir ajouté à la République de belles et riches provinces.

Les Commentaires sont donc avant tout une œuvre de justification (montrer au Sénat et au peuple quels dangers étaient encourus pour la Gaule romaine et les peuples amis d'une part, montrer que les légions romaines n'ont fait que se défendre contre les agressions extérieures d'autre part) et un éloge de leur auteur (César insiste sur le courage de ses adversaires, les innombrables difficultés rencontrées, ses interventions pour encourager ses soldats dans les situations les plus critiques…).

Le lecteur doit conserver du recul par rapport à la façon dont les faits sont relatés et se méfier tout autant des silences de César que de ses déclarations.

Ces précautions étant prises, le lecteur militaire pourra apprécier les résultats opérés par l'alliance réussie d'un grand stratège avec l'armée la plus puissante et la plus moderne de l'époque, situation qui n'est guère comparable qu'avec Napoléon.

**2 / Les enseignements tactiques :**

Jules César ne néglige rien concernant le déroulement de ses campagnes, même s'il doit agir dans l'urgence. Il met en œuvre un certain nombre de procédés opérationnels au service de son action, toujours dans le but d'acquérir la supériorité sur l'ennemi, soit en rétablissant un rapport de forces défavorable, soit par la surprise, soit encore par l'avance technologique ou la préparation de positions favorables. Quelques exemples sont donnés ci-dessous :

a) Les travaux de Génie :

Chaque position acquise par les romains fait l'objet de travaux de fortifications, de manière à constituer une seconde ligne défensive, voire de repli ainsi que des points d'appui (Livre I, combat contre les Germains d'Arioviste). Egalement le Génie romain apporte à César un appui à la mobilité essentiel pour conserver l'initiative tactique ou acquérir la surprise sur l'ennemi, par le franchissement de coupures avec la réalisation de ponts (franchissement de la Saône contre les Helvètes (I, XIII), franchissement du Rhin (IV, XVII) contre les Germains). Enfin, la guerre de siège tant défensive (attaque du camp de Cicéron par Ambiorix, V, XL) qu'offensive (siège d'Alesia, VII, LXXII), montre l'apport de la supériorité technologique dans les phases décisives.

b) Le renseignement :

César cherche constamment à connaître son ennemi, volume, positions, forces et faiblesses, intentions, possibilités d'action… afin d'adapter sa propre tactique. Il utilise pour cela ses propres troupes, éclaireurs (traversée de la Saône par les Helvètes, I, XII) ou auxiliaires qui ont l'avantage de connaître souvent mieux les régions traversées, mais aussi les renseignements obtenus auprès des populations, des prisonniers (bataille de la Sambre, II, XVI…). L'acquisition du renseignement permet à plusieurs reprises à césar de prendre l'initiative et de défaire l'ennemi en le surprenant.

c) La logistique :

Ce domaine reste crucial pour César, surtout dans le cadre d'une guerre de mouvements. Il s'agit d'assurer no-

tamment les ravitaillements en fourrages pour la cavalerie et en blé pour les hommes. L'approvisionnement réalisé sur place montre ses limites et les difficultés seront exploitées par les adversaires des romains pour essayer de les faire battre en retraite : mauvaise volonté des Héduens (I, XVI), campagne de Bretagne (IV, XXX), mise en place de la terre brûlée par Vercingétorix (VII, XIV)…

d) L'action sur les populations :
Qu'il s'agisse de mansuétude à l'égard des populations qui se soumettent, de sévérité contre les récidivistes, de répression massive (sac d'Avaricum, VII, XXVII), César, conformément aux usages de l'époque, utilise l'ensemble des moyens à sa disposition pour soumettre les populations. Ne se contentant pas seulement des victoires militaires, il agit sur les peuplades pour obtenir, avec plus ou moins de succès, une paix durable.

e) Le combat de contact :
César montre lors des batailles sa capacité à utiliser son infanterie ou sa cavalerie en fonction de la situation, mettant en avant l'arme qui présente le plus d'avantages. Il ne fait pas preuve d'emploi révolutionnaire de ses troupes ni d'innovation tactique majeure dans les ordres de marche (bataille de la Sambre, II, XIX). Il s'agit plutôt de l'intelligence de situation pour l'économie des moyens et la concentration des forces, notamment par l'utilisation opportune des réserves.

**3 / Les enseignements stratégiques : une leçon de pacification ?**

Dans une époque où l'essentiel des opérations militaires sont tournées vers le rétablissement et le maintien de la paix, la lecture de la Guerre des Gaules de Jules César peut-elle nous apporter des pistes de réflexion ?
Oui, dans la mesure où l'on peut trouver certaines similitudes, notamment dans les situations de guerre civile comme l'Irak ou l'Afghanistan.

a) Les difficultés logistiques :
Hier les fourrages, aujourd'hui le carburant, la question des ravitaillements demeure cruciale, surtout si les mouvements de troupes sont fréquents. On retrouve les mêmes limites imposées par la logistique (arrêt momentané des troupes américaines en 2003, César qui renonce à poursuivre ses ennemis pour se ravitailler) et on peut s'interroger sur la continuité et la sécurisation de la chaîne logistique (campagne de Bretagne menée par César, tactique de Vercingétorix) en l'appliquant aujourd'hui sur les théâtres d'opérations.

b) Les forces en présence :
De quatre légions au début, César a achevé son œuvre avec dix légions en 52. Une œuvre de pacification est consommatrice en effectifs, surtout dans des contrées attachées à l'indépendance. On peut comparer cette situation avec les appels de l'OTAN pour accroître les effectifs en Afghanistan.

c) Le soutien politique et la communication :
Une opération de pacification doit avoir le soutien de l'opinion publique (sénat et peuple romain au temps de César) afin d'obtenir les subsides et les troupes nécessaires. Il revient aux autorités militaires de communiquer pour légitimer leur action, pour informer, pour se justifier. C'est ce que fit César avec ses Commentaires, rédigés à partir de rapports envoyés régulièrement à Rome. La communication sur nos actions militaires est-elle aujourd'hui suffisamment tournée vers les opinions publiques ?

d) L'exploitation du renseignement :
A de nombreuses reprises dans la Guerre des Gaules, César montre le lien entre le renseignement acquis et les décisions prises. Le renseignement ne se justifie pas pour lui-même, mais il est déterminant pour aider à la décision.

e) La supériorité technologique :
Là encore elle s'avère efficace dans la mesure où elle est adaptée à la mission et à l'ennemi. L'exemple de la victoire navale contre les Vénètes (III, XIV) montre que la technologie facilite l'action tactique sans la remplacer.

f) L'action diplomatique et civile:
Elle est permanente chez César et presque jumelle de l'action de guerre. Il s'agit d'influer sur le moral de l'ennemi, sur ses décisions, sur ses alliés, il s'agit de préparer un environnement favorable pour le déroulement des opérations de combat. La Guerre des Gaules prouve que qu'une action de maintien ou de rétablissement de la paix, quelque soient les procédés

tactiques et militaires, doit s'accompagner d'une intense activité diplomatique et d'influence sur les représentants locaux du pouvoir (ami, neutre ou ennemi), sur les opinions publiques (avec des moyens adaptés aux mœurs actuelles).

**Conclusion :**

L'intérêt des Commentaires de Jules César sur la Guerre des Gaules ne réside pas tant sur la narration des faits, pour la culture militaire de l'officier breveté. Il s'agit surtout d'un support à la réflexion tactique et militaire, d'autant plus intéressant que l'on peut trouver des échos à l'actualité des engagements des forces françaises en opérations.

# L'action du génie en matière d'aide à la mobilité et au contrôle de zone dans les Ouled Askeur d'après témoignage (fin 1959 - début 1960)

Si le travail du génie mené en terme de « guerre antisubversive » est régulièrement mis en avant, bien qu'essentielles, les actions moins spectaculaires visant à favoriser une réoccupation du terrain entre deux actions offensives sont moins connues. Michel Bugeaud, ancien officier et appelé, a accepté de raconter son expérience.

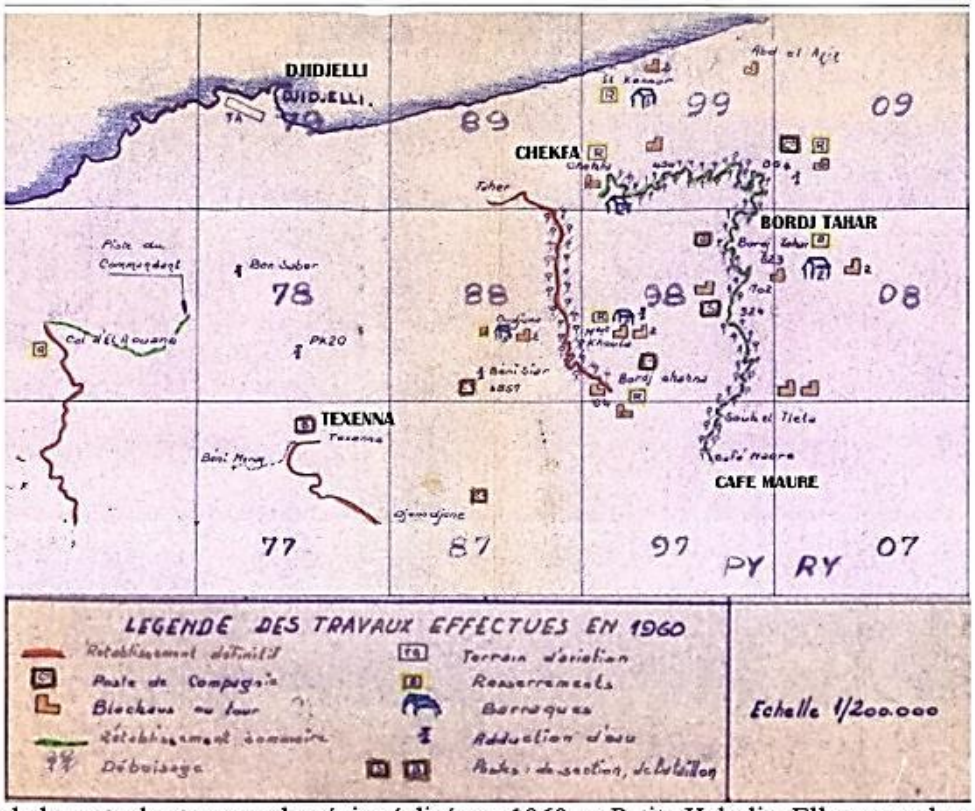
Michel Bugeaud appartient à la classe 58 2B. Ouvrier de la voie et du bâtiment de la SNCF, il est incorporé au 5ème Régiment du génie (Versailles) spécialiste de travaux lourds ferroviaire.

Poussé par des architectes, camarades de sa chambrée, bien que non bachelier, il passe des examens qui lui ouvrent une formation d'élève officier à l'école d'application d'Angers. Son classement de sortie lui permet de choisir le 65e Bataillon du génie de Bizot (Constantinois) qu'il rejoint le 7 septembre 1959. Deux jours plus tard, il est affecté à la 1ère compagnie, basée 150 km plus loin, à Djidjelli (actuelle Jijel), en Petite Kabylie, région montagneuse du nord-est de l'Algérie.

L'aspirant Bugeaud arrive pendant le plan Challe décliné dans la zone en opération offensive Turquoise, qui se déroule de novembre 1959 à septembre 1960. La précédente opération, Jumelles (juillet 1959) menée plus à l'Ouest, a permis de reprendre pied sur Texenna, lieu de villégiature pour la population eu-petit bourg situé à 728 m d'altitude, évacué puis abandonné en zone interdite pendant plus de deux ans[3].

A peine huit jours après son arrivée en Algérie, le jeune officier échappe de peu à l'explosion d'une mine sur la route de Texenna lors d'une opération de remblayage rendue nécessaire par l'action de l'Armée de libération nationale (ALN) qui harcèle et nuit par tous les moyens, cherchant a minima à instaurer un climat d'insécurité constant. Le chien de son sergent-chef se met à gratter les déblais d'une coupure de route et fait apparaitre un engin piégé, une bombe d'avion de 110 kg dont les fils de mise à feu ont fort heureusement été mal montés. Une autre fois, l'officier découvre une charge déposée mais non activée par le responsable (les tâches sont morcelées).

Fin octobre, Michel Bugeaud est détaché auprès du 2ème régiment étranger de parachutistes (REP), installé à Chekfa, sa base avancée opérationnelle ; la Légion étrangère ne dispose pas de génie spécifique contrairement à




Extrait de la carte des travaux de génie réalisés en 1960 en Petite Kabylie. Elle reprend en grande partie l'ouvrage entamé en 1959. Pour des raisons de lisibilité, les noms de localités citées dans l'article ont été rajoutés ©M. Bugeaud (fonds privé)

[3] Son occupation sera définitive suite à l'opération du 15 septembre à laquelle participe Michel Bugeaud à la tête du détachement du Génie en charge de reconstruire Texenna.

ce qui pouvait se faire en Indochine. Le charismatique chef de bataillon Bernard Cabiro, parrain de Michel Bugeaud au 2ème REP[4] témoigne dans ses mémoires d'une situation hostile sous bien des rapports. Sur une zone qui comporte de « magnifiques paysages mais au relief extrêmement tourmenté. Les bandes rebelles […] obligent [le 2e REP] à parcourir énormément de terrain à partir de postes de compagnies répartis sur la totalité de [la] zone d'action. Le climat est rude, la région sauvage. Les accès aux postes, où les hommes vivent sous la guitoune, sont difficiles, par des pistes en terre battue mal entretenues qui traversent de véritables coupe-gorge »[5]. Le fait qu'« entre les embuscades et les patrouilles de jour et de nuit, les opérations montées à l'échelon de la compagnie ou du régiment, la vie est dure pour le combattant qui doit aussi construire son poste avec très peu de moyens » motive la construction de tours blockhaus de surveillance et de postes développés petit à petit le long de l'itinéraire afin d'accueillir des groupes le long des axes. Il n'est pas rare que des légionnaires participent au chantier avant que certains postes ne soient cédés pour partie à de l'infanterie alpine.

Le Bodj Tahar où la section du génie de Michel Bugeaud organise peu à peu la zone et où elle bivouaque sous tente pendant la totalité de sa mission au profit du 2e REP. Les parties blanches sont enneigées ©M. Bugeaud (fonds privé)

Début janvier 1960 Michel Bugeaud quitte le 2ème REP et prend le commandement de la 2ème section de la Cie 36/1 qui s'installe sur le site de la maison forestière de Bordj Tahar, poste tenu par une compagnie du 81ème Régiment d'Infanterie Alpine. Il dispose d'une section de 25 sapeurs, d'une soixantaine d'ouvriers civils et pour compléter le dispositif face au manque de main d'oeuvre, d'une section de harkis. Cette dernière catégorie permet en outre de disposer d'un corps sous statut militaire à la main des sapeurs. Elle ne bénéficie pas toujours d'une tenue réglementaire et surtout, n'est pas armée. En tout et pour tout comme armement, le chef de section ne peut compter que sur les fusils MAS 36 des sapeurs, les pistolets mitrailleurs des sous-officiers et des chauffeurs, ainsi qu'un fusil mitrailleur. La capacité de protection est donc limitée et la tension latente exacerbe la méfiance après chaque incident notable. D'autant que la formation est rarement incluse dans les dispositifs de protection de l'infanterie et que les effectifs réels, notamment ceux dédiés à la protection, le jeune appelé le découvrira par hasard, sont gonflés par certains échelons supérieurs aux fins d'alimenter des caisses noires. Ce qu'il nomme avec recul l'affaire des « harkis fantômes ».

Sans grande expérience, le jeune officier doit procéder à des opérations de déminage, d'ouverture d'itinéraires et de reconstructions d'axes de communication ainsi que procéder à la construction de villages de resserrements de la population dont les villages sont détruits dans une zone anciennement interdite qui s'étend jusqu'à Café Maure.

La menace auquel il doit faire face est également « endogène » car parmi les harkis, on trouve parfois d'anciens prisonniers et internés militaires (PIM). Il faut composer. Du reste, il n'est pas rare qu'un ouvrier, poseur de bombes la nuit tombée, signale « fortuitement » la présence d'un dispositif. Mais les actions ne sont pas toujours commanditées localement et les comportements ne sont pas uniformes dès lors qu'il est possible de s'attaquer sans grand risque au détachement. Ainsi, dans la compagnie de notre officier, en 1960, si une valeur militaire est attribuée à un harki, un autre est incarcéré au motif d'être « coupable d'attentat ».

Avant la fin de son service, la compagnie où sert Michel Bugeaud est d'ailleurs victime d'une embuscade au retour de chantier en fin de journée. « Le 25 avril 1960 à proximité de Chekfa tombaient le caporal Maurel, le maître-ouvrier Kergoat, les sapeurs Lescoat et Mandin. Six autres sapeurs étaient blessés ».

En 1960, un extrait de rapport du commandant de la compagnie du génie 36/1[6] explicite l'action que ce dernier aura menée avec ses pairs : « En 1959, la Compagnie du génie 65/1 [a] participé au 'Viol de la montagne'. Ses bulldozers et ses sections s'étaient élancés vers cette montagne abandonnée depuis deux ans. Ces opérations [o]nt permis de faire flotter [les]

[4] Il en est le second.

[5] Sous le béret vert, Plon, 1988.

[6] Qui succède à celle à laquelle appartient la section du Sous-lieutenant Bugeaud. Ce rapport fait partie des archives personnelles du témoin.

couleurs sur d'anciens repères de la rébellion réputés inexpugnables. L'infrastructure militaire du secteur de Djidjelli en était à ses balbutiements. 1960 fut l'année de "consolidation"… Rétablissement des pénétrantes de montagne, équipement militaire des axes nouvellement reconquis, participation importante à la politique des regroupements ».
Dans le détail, les efforts fournis sont impressionnants si on se base sur les seules données disponibles, celles de 1960, qui font valoir, sur la même zone qu'en 1959, des statistiques remarquables avec 49 km de rétablissement d'axes et de pistes de manière définitive et 63 km de manière sommaire avec une action sur 202 coupures, 4 constructions de postes d'observation, 22 blockhaus et tours, 53 baraques de cantonnement, 6 ponts d'eau, le déboisage de 590 hectares et divers travaux de captage, d'adduction et d'alimentation en eau sans compter 13 engins explosifs neutralisés. Ce qui se traduit notamment par l'emploi de 143 000 litres d'essence et 23 000 de gasoil.

Sur le plan personnel, Michel Bugeaud reste marqué par les évènements intenses et les situations extrêmes qu'il a vécu et l'extrême pauvreté de femmes et d'enfants, acceptant de se priver de l'essentiel pour soutenir l'élan révolutionnaire. Architecte retraité, il s'implique activement pour promouvoir la mémoire du conflit auprès des jeunes générations.

CBA RENUCCI Eva

Construction d'une tour ©M. Bugeaud (fonds privé)

# Charles Delestraint 1879-1945

Charles Delestraint est né le 12 mars 1879 à Biache Saint-Vaast (Pas-de-Calais). Son père était comptable dans les fonderies.

Il fait ses études secondaires chez les Maristes à Haubourdin les Lille jusqu'en 1896, où il obtient brillamment le Baccalauréat.

Il entre ensuite à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr en 1897 et en sort parmi les premiers, trois ans plus tard.

Le 1er octobre 1900, il est nommé sous-lieutenant au 16e Bataillon de chasseurs à pied, où il reste pendant treize ans.

Capitaine en décembre 1913, il est reçu à l'Ecole supérieure de Guerre le 18 mars 1914.

Le 25 août 1914, chargé d'une mission spéciale sur la Meuse à hauteur de Haybes (Ardennes), il bouscule un important détachement ennemi, retarde la progression allemande et permet ainsi la liaison des 4e et 5e Armées françaises ; il est alors fait Chevalier de la Légion d'Honneur, reçoit la Croix de Guerre avec palme et la Croix de Guerre belge.

Le 30 août, il tombe dans une embuscade allemande lors de l'attaque de Chesnoy-Auboncourt ; il est fait prisonnier et détenu au camp de Plassemburg jusqu'en 1918.

Rapatrié en décembre 1918, il est ensuite affecté à l'Etat-major du G.Q.G., Section du Personnel et nommé chef de bataillon en juin 1919. Dépendant du 104e RI puis de l'Etat-major de l'Armée, il est affecté à l'Ecole supérieure de Guerre où il avait été reçu en 1914.

Le 3 octobre 1923, ayant demandé à servir dans les chars, il est affecté au 517e Régiment de chars de combat (517e RCC) à Düren, en zone d'occupation.

En avril 1927, il est nommé commandant en second de l'Ecole d'Application des chars de Versailles sous la direction du général Frère. Il est promu lieutenant-colonel en décembre 1927.

En 1932, il prend le commandement du 505e RCC à Vannes et est promu colonel.

En 1936, il commande la 3e Brigade de chars à Metz et, le 23 décembre de la même année, reçoit ses étoiles de général de brigade ; il a alors comme subordonné le colonel de Gaulle qui commande le 507e RCC. Ils luttent tous deux pour une utilisation différente et plus importante des blindés.

Atteint par la limite d'âge en mars 1939, il est rappelé le 1er septembre et reçoit le commandement des chars de combat de la 7e Armée. En avril 1940, il est nommé adjoint à l'inspection des chars, puis on lui confie, dans une situation désespérée, le 2 juin 1940, le commandement du Groupement cuirassé qui ne comprend plus que deux divisions. Malgré la médiocrité de son équipement, il parvient à couvrir le repli de deux armées, sauvant ainsi des centaines d'unités de toutes armes, après avoir réduit la poche d'Abbeville.

Dès l'armistice, il n'accepte pas la défaite, et décide de regrouper les "Anciens des Chars". A partir de 1941, il accentue son activité de résistant ce qui lui vaut un rappel à l'ordre de Vichy le 27 février 1942.

A l'été 1942, sur l'avis d'Henri Frenay, Jean Moulin propose le nom de Delestraint au général de Gaulle pour organiser, d'abord en zone sud, l'Armée secrète (AS) qui doit voir fusionner les groupes paramilitaires des mouvements de Résistance Combat, Libération et Franc-Tireur. Le 4 août 1942 parvient de Londres à Jean Moulin le message confirmant ce choix : "Charles à Charles, d'accord".

Le 11 novembre 1942, après avoir rencontré Jean Moulin, il est confirmé dans sa mission par une lettre manuscrite du général de Gaulle. Chef de l'Armée secrète, il prend pour pseudonyme "Vidal".

Dès lors, il collabore étroitement avec Jean Moulin pour organiser la Résistance au plus haut niveau en rencontrant les principaux responsables des mouvements. C'est ainsi qu'ils sont tous deux convoqués par le général de Gaulle à Londres le 13 février 1943. Charles Delestraint est alors chargé d'étendre la structure de l'Armée secrète en zone nord.

Vidal rentre en France le 20 mars 1943 en compagnie de "Max" (Jean Moulin) et de Christian Pineau. Il est promu général de corps d'armée par le général de Gaulle. Il visite début avril, le plateau du Vercors et les premiers maquis. Ensuite, à Paris, il participe aux réunions visant à regrouper les grands mouvements de zone nord.

Le 9 juin 1943, au Métro La Muette, alors qu'il a rendez-vous avec René Hardy un des responsables de Résistance-Fer, Vidal est arrêté par la Gestapo,

douze jours avant l'arrestation de Jean Moulin à Caluire.

Il est interrogé à Neuilly puis avenue Foch par la Gestapo. En juillet, il est incarcéré à Fresnes. Après une instruction de neuf mois, il est envoyé au camp de Natzwiller-Struthof, en Alsace, et devient un déporté "Nacht und Nebel", de la catégorie de ceux que l'on doit faire disparaître dans "la nuit et le brouillard". Il y est tout de suite considéré comme le chef, le conseiller porteur de l'espoir que nombre de ses compagnons ont perdu.

Les alliés approchant, il est transféré au début du mois de septembre 1944 à Dachau, près de Munich. Mais un ordre, probablement signé Kaltenbrünner, le condamne à disparaître avant l'arrivée des alliés. Le 19 avril 1945, dix jours seulement avant l'arrivée des Américains, il est lâchement abattu d'une balle dans la nuque avant d'être incinéré au crématoire du camp.

Le 10 novembre 1989, en hommage de la Nation, le nom de Charles Delestraint était officiellement gravé en lettres de bronze au Panthéon à Paris.

• Commandeur de la Légion d'Honneur

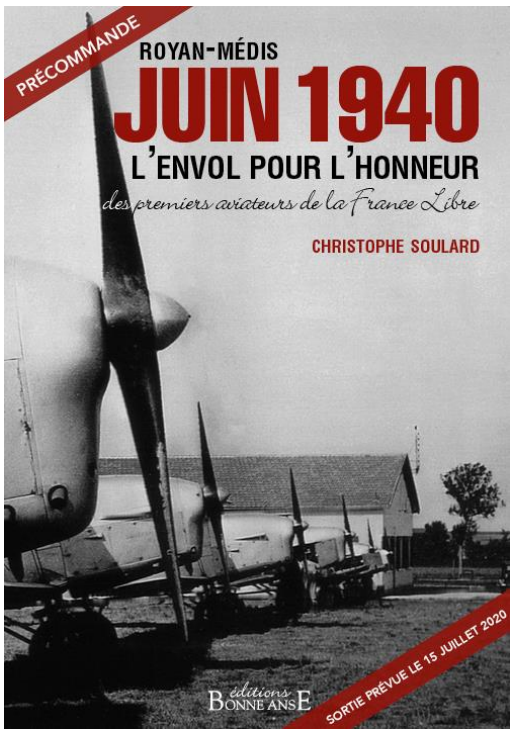
• Compagnon de la Libération - décret du 17 novembre 1945

• Croix de Guerre 14-18 avec palme

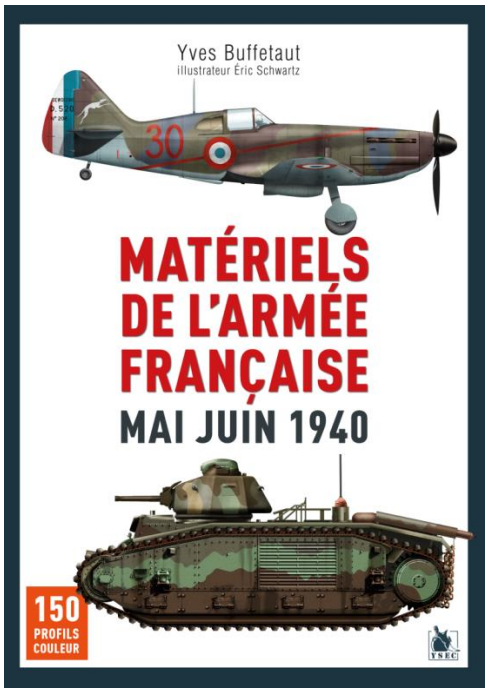
• Croix de Guerre 39-45

• Croix de Guerre Belge

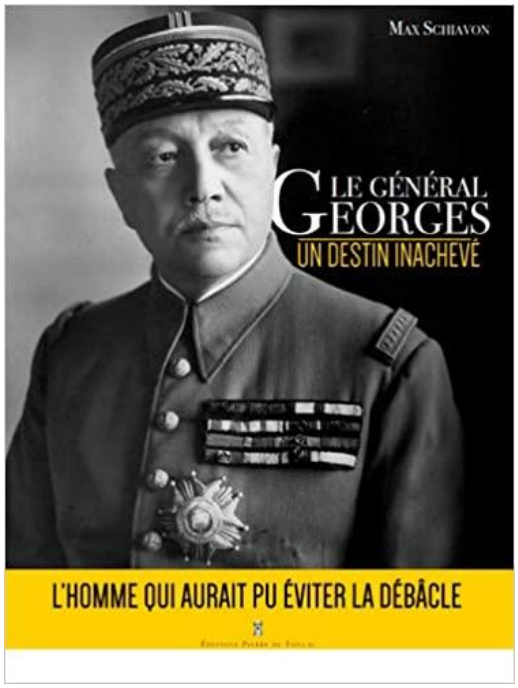
**Livres**



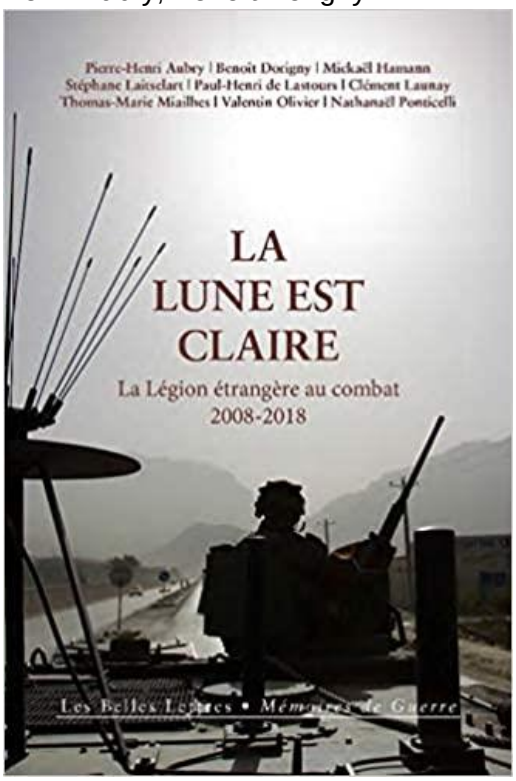

**Royan-Médis Juin 1940 - L'envol pour l'honneur des premiers aviateurs de la France Libre**
Christophe Soulard
**Éditeur : Micro-Media Editions Bonne Anse**
17 juin 1940, 12 h 30. Le maréchal Pétain, président du Conseil depuis la veille, appelle à cesser le combat contre les Allemands. Moins d'une heure plus tard, cinq aviateurs, Yves Ezanno, Henri Gaillet, Robert Moizan, Albert Preziosi et Jacques Soufflet, qui refusent catégoriquement cette démission inacceptable, réussissent à s'échapper de l'aérodrome militaire de Royan-Médis pour s'envoler vers l'Angleterre. Ils veulent se battre, poursuivre la guerre contre l'Allemagne nazie. C'est l'engagement, le courage de ces jeunes officiers, leur périple à travers les divers continents où les conduisent des missions meurtrières que l'auteur nous raconte avec une remarquable précision. Récit de guerre, bien sûr, mais histoire humaine surtout où Christophe Soulard fait ressortir l'intrépidité et l'abnégation de ces militaires décidés à défendre l'honneur de leur patrie et à vaincre l'ennemi, au péril de leur vie. Ils se trouvent parfois confrontés à des situations peu ordinaires quand deux d'entre eux sont emprisonnés à Bamako par des militaires « maréchalistes » ou quand un autre, dont l'avion s'est écrasé dans le désert de Lybie, est recueilli par une tribu de Bédouins et connaîtra une aventure… sentimentale. À la fin de la guerre, deux de ces cinq aviateurs seront Compagnons de la Libération. Avec un style sobre, aisé, Christophe Soulard émaille son récit d'anecdotes in-at-tendues et captivantes, faisant revivre au lecteur les émotions de ces hommes qui se sont conduits en héros.



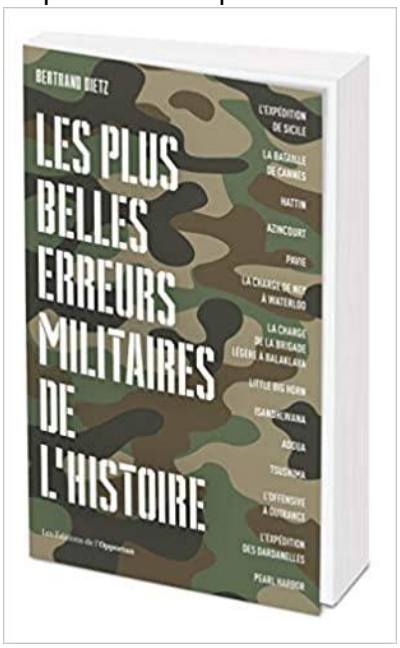

**Matériels de l'armée française, mai juin 1940**
Yves Buffetaut
Ce livre présente 45 profils d'avions et 114 profils de véhicules de l'armée de Terre en mai juin 1940, avec des notices historiques et techniques, ainsi que des diagrammes sur l'organisation des différentes unités blindées et leur emploi au combat.
**Le Général Georges : un destin inachevé.**
Max Schiavon
Max Schiavon, docteur en histoire, a dirigé la recherche du Service historique de la Défense. Spécialiste de l'histoire militaire contemporaine, il a publié récemment La Guerre du Rif (Editions Pierre de Taillac), Le front d'Orient 1915-1918 (Tallandier), Le Général Salan, défenseur de l'Empire (ETAI) ainsi que Le Général Vauthier, un précurseur méconnu et Les combats héroïques du capitaine Manhès chez les Editions Pierre de Taillac.

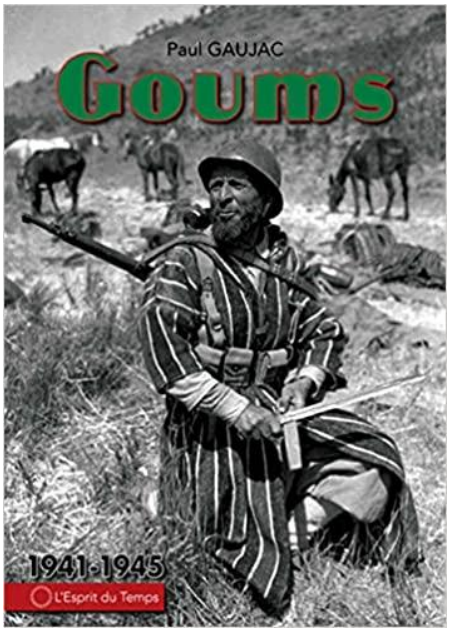


**La lune est claire : La légion étrangère au combat 2008-2018**
Pierre-Henri Aubry, Benoît Dorigny




**Les pires erreurs militaires de l'histoire**
Bertrand Dietz
Les pires catastrophes militaires !
(expédition de Sicile en -415, charge de Ney à Waterloo en 1815, expédition de Dardanelles en 1915...)
Historien de formation, Bertrand Diez nous dévoile les grandes batailles de l'histoire mondiale sous un angle différent. Loin de donner le point de vue du vainqueur pour illustrer le génie stratégique des grands généraux comme on le voit habituellement, il expose au contraire les pires bourdes de l'histoire militaire de l'antiquité à aujourd'hui.
Erreur tactique, improvisation, suffisance, fausse bonne idée, obstination... Découvrez grâce à Bertrand Diez les pires catastrophes militaires !




**Les Goums : 1943-1945 de la Tunisie à l'Allemagne**
Paul Gaujac
Pour accompagner les commémorations de la Seconde Guerre mondiale, l'Esprit du Temps rend hommage aux goumiers marocains, ces supplétifs de la régence marocaine qui, par les hasards de la guerre, ont combattu pour la France bien loin le leurs douars d'origine. Les exploits de ces soldats, hauts en couleurs, rudes guerriers, sont ici présentés dans cet ouvrage illustré de plus de 300 photos d'époque. Le colonel Gaujac, historien militaire reconnu, ancien directeur du service historique de l'Armée de Terre, place sous les projecteurs les combats, comme la vie quotidienne, de ces vaillants soldats trop peu cités. Cet ouvrage souhaite les associer au succès des armes françaises